

BERTRAND LAVIER, DEPUIS 1969

26 SEPTEMBRE 2012-7 JANVIER 2013

Au gré de ce qu'il nomme des « chantiers », des séries fondées sur des règles à la fois simples et ouvertes, Bertrand Lavier bâtit une œuvre qui invite le public à se défaire de ses certitudes. Jouant avec les catégories, les codes, les genres et les matériaux, son art traduit une inclination pour l'addition, le croisement, l'hybridation, la transposition.

Né en 1949 en Bourgogne, Lavier fait ses débuts en 1969 avec des œuvres marquées par le land art et l'art conceptuel. Il ne tarde pas à s'affirmer, dès le début des années 1980, comme l'une des figures majeures de la scène artistique européenne à travers différentes séries, dont les « objets peints », les « superpositions d'objets » ou les « Walt Disney Productions ».

Ces séries témoignent de son aptitude à ébranler les catégories les mieux établies de l'histoire de l'art (peinture, sculpture, figuration, abstraction, parmi d'autres). Dans les œuvres ultérieures (de la voiture accidentée aux statuettes africaines, en passant par les néons d'après des tableaux de l'artiste américain Frank Stella), il poursuit son entreprise de court-circuit des identités et confirme sa faculté de mettre en scène un concept tout en préservant les droits de la forme et de l'émotion.

La rétrospective « Bertrand Lavier, depuis 1969 » est organisée thématiquement. En une cinquantaine d'œuvres, dont plusieurs datent de 2012, elle présente la méthode de l'artiste et les grands motifs qui structurent sa poétique.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

1 + 1

De ses études d'horticulture, Bertrand Lavier a gardé le souvenir d'une technique qui constitue le cœur de sa méthode : la greffe. Si les éléments greffés l'un sur l'autre changent au fil des années et selon les « chantiers » ouverts par l'artiste, la logique créatrice reste la même. Dès 1980, Lavier pratique une curieuse greffe : la représentation picturale d'un objet, par exemple d'un miroir ou d'un piano, est greffée sur cet objet lui-même. Une peinture figurative d'un nouveau genre est ainsi née. Toutefois ces « natures mortes » ne sont pas hyperréalistes : la touche du pinceau, « à la Van Gogh », se veut au contraire très visible. La grande originalité de cette peinture tient à son support : non pas une toile, mais l'objet même qu'elle représente.

Peu après, Lavier expérimente une greffe d'un autre type, celle d'un réfrigérateur sur un coffre-fort. Bien d'autres superpositions suivront. Lavier ne s'en tiendra pas là et greffera aussi les styles. En 2002, il demande ainsi au studio Harcourt, célèbre pour ses images rêvant d'éternité, de photographier des statues de cire du musée Grévin, qui cherchent, elles, à être réalistes. Toute l'œuvre de Lavier témoigne d'une confiance dans les vertus de l'addition, de l'hybridation. « L'entité obtenue grâce à la greffe, dit-il, vaut toujours plus que la somme de ses parties ».

DES CHOSES ET DES MOTS

Quand Bertrand Lavier débute, à la fin des années 1960, le mouvement artistique dominant est l'art conceptuel. Si cet art suppose un accord entre les choses et les mots, Lavier dresse alors le constat inverse, non sans humour : les mots ne correspondent pas aux choses. Le « chantier » des « peintures industrielles », qu'il ouvre en 1974, joue de ce désaccord. Sur un mur ou une toile, un diptyque se partage en deux parties égales, montrant deux nuances d'une même couleur. Lavier a utilisé des peintures de même nom produites par deux fabricants différents. Les mots sont identiques, les choses ne le sont pas. Peu après, le jeune artiste montre d'une autre façon, avec **Polished**, les ordres irréconciliables du langage et du réel. Il a rédigé en français le descriptif d'une petite sculpture. Le texte a ensuite été traduit dans onze langues. Chacune de ces traductions a donné lieu à la confection de l'objet qu'elle décrit. Il y a, entre les douze objets, autant de différences qu'entre les deux couleurs de même nom. Une superposition d'objets, réalisée en 1988, consistant à placer une petite sculpture d'Alexander Calder sur un radiateur de la marque Calder témoigne de la même préoccupation. Mais l'écart entre les mots et les choses s'est encore accru : ce ne sont plus deux nuances d'une couleur que le verbe ne distingue pas, mais une magnifique œuvre d'art et un banal appareil de chauffage.

APRÈS LE READYMADE : LA FORME, L'ÉMOTION

Avec Bertrand Lavier, le ready-made échappe à son inventeur Marcel Duchamp.

Le **Porte-bouteilles** que celui-ci avait acheté en 1914 pour le transformer en œuvre d'art se voulait un objet neutre, froid, industriel, un pur concept. La **Giulietta**, cette Alfa Romeo accidentée que Lavier est allé « sauver » en 1993 dans une casse, s'éloigne radicalement du modèle duchampien.

Avec elle, l'objet industriel n'est plus fidèle à son concept d'origine : il est manifestement arrivé quelque chose à cette voiture, qui se donne, dans son état présent, comme un véritable bloc d'émotion. De la même façon, quand il pose le canapé rouge en forme de bouche, conçu par Salvador Dalí, sur un congélateur blanc, Lavier joue avec les couleurs, met en tension la courbe et l'angle droit. Il érotise le ready-made. Et **Teddy**, le petit ours en peluche, soclé à la manière des objets dans les musées d'art primitif, a lui aussi vécu. L'art de Lavier incarne ce moment de la sensibilité esthétique où le ready-made cesse de valoir pour lui-même et devient pour l'artiste un moyen d'expression parmi d'autres.

NOUVELLES IMPRESSIONS D'AFRIQUE

Pour l'exposition « Afrikus » de Johannesburg, en 1995, Bertrand Lavier fait socler, à la manière des objets exposés dans les musées d'ethnographie, différents objets manufacturés. Depuis cette date, il a plusieurs fois renouvelé l'opération : avec un verrou, un skate-board, un casque de moto ou encore un siège de designer célèbre. Ainsi présentés, ces objets changent de nature : bien qu'appartenant à notre quotidien, ils se chargent d'une forme d'étrangeté. Ils nous amènent aussi à nous interroger sur le statut de certains objets d'art primitif que sacralise leur mode d'exposition muséal. Avec les objets soclés et plus encore avec **Nautiraid**, un kayak d'aujourd'hui en très mauvais état, méticuleusement restauré comme le serait un objet antique, Lavier nous transporte dans le musée archéologique du futur.

Si, en étant ainsi soclés ou restaurés, les objets les plus ordinaires se « primitivent », à l'inverse les statuettes africaines en bois dont Lavier a fait réaliser des moulages en bronze nickelé deviennent des objets d'orfèvrerie occidentaux. L'artiste brocarde ici la vogue décorative des statuettes africaines.

LA PHOTO SANS LA PHOTO

Lavier aime jouer avec les genres et les techniques. Si l'une des propriétés essentielles du geste photographique consiste à cadrer une portion du réel, alors Lavier, dans plusieurs œuvres, se fait photographe, avec toutefois la particularité de ne pas utiliser d'appareil photographique. Avec **Philips**, il cadre une portion de mur en l'éclairant, mettant en scène la valorisation qui accompagne automatiquement le fait de cadrer. Avec **Melker**, il cadre la partie centrale d'un morceau de tissu d'ameublement en la repeignant comme il le fait avec les « objets peints ». Avec **Cole & Son**, il encadre et met sous verre un détail d'un papier peint collé sur la cimaise, proposant ainsi un tableau parfaitement intégré à son décor.

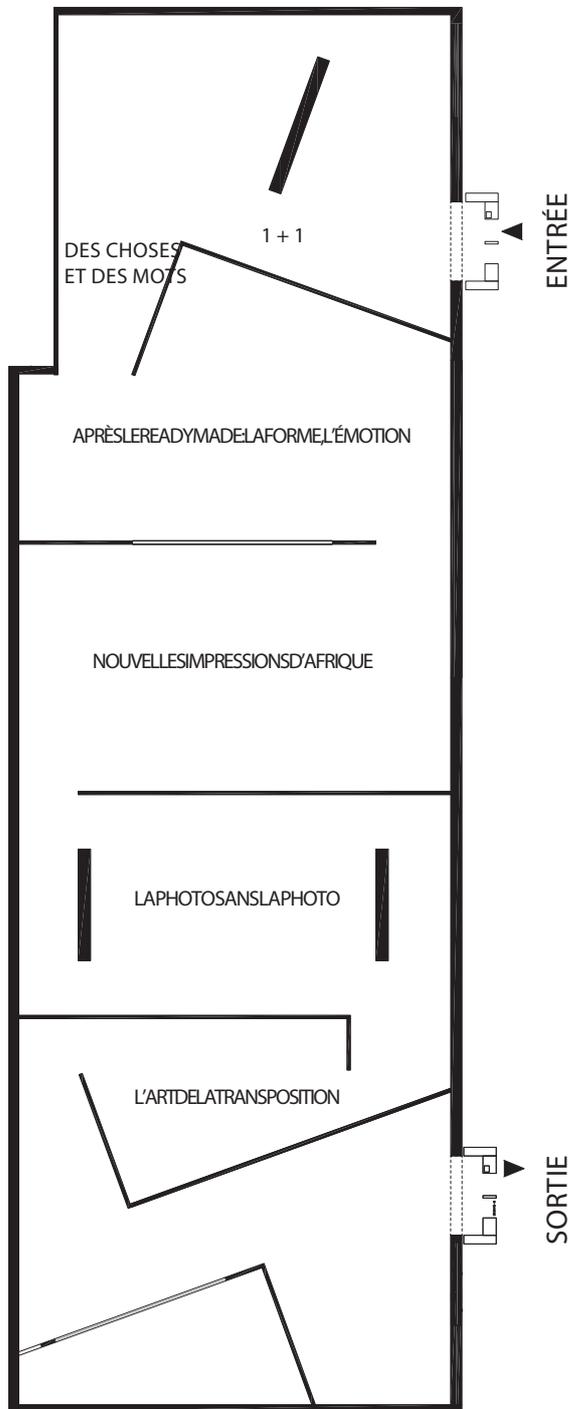
Avec les **Photo-reliefs**, il découpe un objet afin que celui-ci épouse le cadrage selon lequel il a été photographié ; de cette façon, Lavier inverse le rapport entre l'image et son référent. C'est le second qui doit maintenant être le reflet de la première. Avec ces œuvres, Lavier rappelle que le réel, photographié, filmé ou simplement situé dans notre champ de vision, nous parvient toujours cadré. Mais, loin de l'éprouver comme une fatalité malheureuse, il fait du cadrage une véritable méthode de création.

L'ART DE LA TRANSPOSITION

Selon l'esthétique moderniste, chaque art a pour mission d'exalter sa spécificité : la peinture doit chercher à être la plus picturale ou la sculpture à être la plus sculpturale. Avec Lavier ce credo n'est plus à l'ordre du jour. En 1978, il réalise **Or not to be**, un bloc de peinture acrylique vert, puis en fait tirer un moulage en bronze. En 1986, il imagine un diptyque qui consiste en la photographie d'un pan de peinture rouge, dont une moitié a été recouverte d'une peinture identique. Un véritable chassé-croisé entre photographie et peinture qui brouille l'identité des deux médiums. À la fin des années 1990, Lavier entreprend de convertir en toiles abstraites les badigeons blancs des vitrines de commerces en chantier. Toute l'œuvre de Lavier donne des exemples multiples et variés de cette pratique de la transposition, du passage d'un état à un autre.

Si, avec les **Walt Disney Productions**, ce sont les œuvres imaginaires d'une bande dessinée qui deviennent des tableaux et sculptures réels, ce sont parfois d'authentiques chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art (Paul Signac, Mark Rothko ou Frank Stella) que Lavier n'hésite pas à transposer dans d'autres matériaux. En 2012, un Christ anonyme en bois de la fin du 19^e siècle, sans bras ni tête, ressuscite dans un bronze d'orfèvrerie. Pour Lavier, une œuvre reste vivante tant qu'elle peut être ainsi l'objet d'une transposition.

PLAN DE L'EXPOSITION



EXPOSITION

COMMISSAIRE

Michel Gauthier
Assisté de Marie Griffay

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Camille Excoffon

CHARGÉE DE PRODUCTION

Marie-Odile Peynet

En partenariat média avec



PUBLICATIONS

CATALOGUE

Bertrand Lavier, depuis 1969

Sous la direction de Michel Gauthier
168 p., 135 ill.
34,90 €

ALBUM

Bertrand Lavier, depuis 1969

Bilingue anglais-français
Par Michel Gauthier
et Guillaume Durand
60 p., 60 ill.
9,90 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PAROLE AUX EXPOSITIONS

Entretien de Bertrand Lavier
avec Catherine Millet,
Jean-Pierre Criqui
et Michel Gauthier
Jeudi 25 octobre, 19h, Petite salle
Entrée libre dans la limite
des places disponible

VISITES COMMENTÉES

En français
Tous les samedis à 15h30
Les mercredis à 19h :
26 septembre, 3, 10, 17
et 24 octobre, 7 et 14 novembre
4,50€ / tarif réduit 3,50€
(+ billet Musée & expositions
au tarif réduit, 10€)
3,50€ avec le Laissez-passer.
Rdv à l'entrée de l'exposition muni
des billets

VISITES ADAPTÉES

- Visite en lecture labiale : public malentendant

Samedi 13 octobre à 11h
4,50€ incluant l'entrée, gratuit pour
un accompagnateur.
Réservation obligatoire au plus tard
trois jours avant.
Télécopie 01 44 78 16 62
SMS 06 17 48 45 50
nicole.fournier@centrepompidou.fr

- Visite en LSF : public sourd

Samedi 13 octobre à 14h30
4,50€, gratuité pour
un accompagnateur
Réservation obligatoire
SMS 06 17 48 45 50
nicole.fournier@centrepompidou.fr

AUDIOGUIDE

Langues : français, anglais,
espagnol, allemand et italien.
En location au niveau du forum,
l'audioguide vous plonge au cœur
de la création. Laissez-vous
guider dans l'exposition « Bertrand
Lavier, depuis 1969 » par l'artiste
lui-même. Découvrez également
près de soixante-dix œuvres des
collections permanentes du Musée,
ainsi qu'une visite architecturale
du bâtiment.

Pour les enfants, un parcours est
adapté aux 8-12 ans.

**En location à la billetterie
(niveau 0). Retrait à l'Espace
audioguide, niveau 0.**

5 €, tarif réduit 4 €, gratuit pour
les moins de 13 ans.

INFORMATIONS

01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 26 septembre 2012
au 7 janvier 2013
Galerie 2, niveau 6
Tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h
Nocturnes les jeudis jusqu'à 23h
Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

Accès avec le billet « Musée & expositions »

Valable le jour même au Musée,
dans toutes les expositions et au
Panorama, pour une seule entrée
dans chaque espace
13€, tarif réduit 10€
Gratuit avec le Laissez-passer
annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne (plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Retrouvez des informations et des
contenus sur l'exposition via twitter
avec le hashtag #Lavier, ou en vous
rendant sur la page [http://
www.twitter.com/centrepompidou](http://www.twitter.com/centrepompidou)

© Centre Pompidou, Direction des
publics, Service de l'information des
publics et de la médiation, 2012

Conception graphique
c-album

Imprimerie
Friedling Graphique, Rixheim, 2012